

Musurgia

Analyse et Pratique Musicales

2006 – Volume XIII – n° 2

Sommaire

Éditorial	3
<i>Anne-Claire GIGNOUX</i> , La citation intersémiotique : la musique dans la littérature	5
<i>Carine PERRET</i> , Le romantisme ravélien, un héritage choisi	17
<i>René CHAMPIGNY</i> , Cent ans de recherches sur l'octotonisme, Première partie : de Yavorsky à van den Toorn	33
<i>Stéphanie WEISSER</i> , Transcrire pour vérifier : le rythme des chants de <i>bagana</i> d'Éthiopie	51
Notes de lecture	63
Résumés, Abstracts	65

Musurgia

Le titre de notre revue évoque le souvenir de plusieurs traités anciens, dont l'influent *Musurgia universalis* (1650) d'Athanasius Kircher (1601-1680) ; mais il se réfère surtout au sens premier de μουσουργεία, qui a désigné en grec ionien le chant et la poésie (par exemple chez Lucien de Samosate au II^e siècle av. J.C.), et à son étymologie : le travail, l'œuvre des muses.

Illustration de couverture

MARIN MERSENNE

Harmonicorum libri XII

Paris, Guillaume Baudry, 1648, p. 12

La figure illustre un calcul concernant la chute des corps. Cette démonstration fait partie d'une discussion des cas où ces corps produiraient des consonances. C'est une conséquence caractéristique du concept de l'« harmonie universelle », à une époque où l'on pensait que les rapports de consonance pouvaient expliquer tous les phénomènes physiques.

Musurgia recourt à la citation d'œuvres musicales conformément à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle :

« L. 122-5 – Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire :

[...]

3. Sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source :

a) Les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ;

[...] »

Musurgia XIII/2 (2006)

Éditorial

Un curieux paradoxe des études de sémantique musicale, c'est qu'il n'est généralement pas possible de dire le sens de la musique sans en sortir. Non seulement parce que, comme le soutenait Greimas, la langue naturelle est l'ultime métalangage, de sorte que toute signification ne peut se dire qu'en langue naturelle, mais aussi parce qu'il semble difficile de trouver la signification musicale dans la musique elle-même : ce que la musique paraît dire, narrer ou conter se situe en dehors d'elle-même — se situe dans ce langage qui se fait son métalangage. Carolyn Abbate a souligné que dire le sens de la musique, en particulier de la musique instrumentale, c'est (trop) souvent en gommer ce qu'elle peut avoir de spécifiquement musical.

C'est dans ce contexte que l'étude qu'Anne-Claire Gignoux consacre à « La citation intersémiotique » révèle tout son intérêt. Il ne s'agit pas ici de découvrir quel récit (littéraire ou autre) se cache dans la musique, mais au contraire d'examiner comment (de) la musique peut se cacher dans (de) la littérature. En soulevant la question d'une intertextualité entre la musique et la littérature dans ce sens — de la littérature vers la musique —, elle élève le débat sur le rapport entre texte littéraire et texte musical à sa vraie dimension, qui est celle d'un enrichissement réciproque.

Carine Perret, s'interrogeant sur un possible *romantisme* ravélien, s'inscrit elle aussi dans un courant de réflexion sur l'intertextualité. Elle démontre que ce dont Ravel choisit d'hériter, dans le romantisme, ce ne sont pas seulement des techniques musicales, mais aussi une esthétique et une volonté expressive. Il s'agit d'une imitation créatrice qui « puise dans les acquis de langage de ses prédécesseurs pour élaborer un langage tourné vers demain ».

René Champigny entame dans ce numéro une étude des théories de l'échelle octotonique, le mode 2 de Messiaen, qu'il poursuivra dans le prochain numéro de *Musurgia*. Cette échelle a une histoire plus ancienne que sa théorie : sa pratique dans la composition musicale peut être retracée jusqu'à Schubert ou Rossini, comme l'ont montré les recherches les plus récentes, notamment celles menées dans le cadre des théories néo-riemanniennes. Elle n'a été véritablement théorisée, cependant, qu'au ^{xx}e siècle, d'abord dans une perspective de type normatif ou prescriptif, chez Yavorsky ou chez Messiaen qui cherchent à montrer comment elle peut être utilisée, puis dans un contexte de plus en plus descriptif et rétrospectif, chez Lendvai à propos de Bartók, chez Berger, Straus et van den Toorn à propos de Stravinski. L'intérêt de cette échelle tient moins, probablement, à son caractère de « mode à transposition

limitée » qu'à ses symétries internes serrées (dont la transposition limitée n'est qu'une manifestation assez superficielle) et, plus encore peut-être, à sa compatibilité avec des mécanismes plus traditionnels de l'écriture musicale, la *romantische Terzverswandschaft* notamment.

Le quatrième article de cette livraison permet à Stéphanie Weisser de soulever dans un contexte original la question de la transcription en ethnomusicologie. Il s'agit ici de reconstituer, à l'aide d'outils informatiques, la périodicité sous-jacente à une musique qui semble au premier abord non mesurée. On pourrait juger critiquables les transcriptions proposées en ce qu'elles paraissent rétablir une régularité qui fait défaut dans les musiques transcrites. Mais l'auteur rappelle que « la transcription n'a pas pour objectif de représenter exactement l'événement sonore ». La notation musicale, en effet, est une *écriture*, du même ordre que celle des langues naturelles, ce qui nous ramène à la problématique du rapport entre le texte musical et le texte langagier évoquée ci-dessus. Ce que la notation tente de saisir, ce sont des unités sémiotiques, pas des quantités acoustiques.

Les quatre articles qui composent ce numéro, malgré leur diversité, me paraissent rendre compte d'une cohérence des théories et des hypothèses qu'ils développent en ce que chacun à sa manière reconnaît à la musique un caractère systématique, c'est-à-dire sémiotique.

Nicolas MEEÛS
Rédacteur en chef

Les prochains numéros de *Musurgia* contiendront notamment les articles suivants :

Luciane BEDUSCHI, *Sigismund Neukomm, Canon énigmatique à huit voix, Rio de Janeiro, 1821 : Reconstitution et démontage d'une énigme*

René CHAMPIGNY, *Cent ans de recherches sur l'octotonisme, Deuxième partie : de Antokoletz à Lerdahl*

Joseph DELAPLACE, *Écart et distanciation dans le scherzo de la septième Symphonie de Gustav Mahler*

Jérôme ROSSI, *La notion de « cycle tensionnel » appliquée à l'analyse de la forme*

Hugues SERESS, *L'harmonisation des mélodies populaires chez Béla Bartók : Vers une nouvelle forme de tonalité ?*